

EN LIBRAIRIE

Oui, notre antique cerveau est prêt pour les écrans

■ Le numérique constitue-t-il une aide ou une menace pour les capacités de nos enfants? Plutôt une aide d'après ce livre, mais si et seulement si...



Elena Pasquinelli

Chercheuse en sciences cognitives et philosophe, spécialiste de l'apprentissage
Auteur de *Comment utiliser les écrans en famille*
Petit guide à l'usage des parents 3.0
Éditions Odile Jacob, septembre 2018
200 pages, env. 21,90 €

Des arguments entre les pages
Monique Baus

Tablettes, ordinateurs, téléphones, consoles de jeux... Les écrans sont partout. Nos maisons et notre temps libre sont envahis, c'est une évidence. Alors, quelle attitude adopter vis-à-vis de la consommation numérique des jeunes?

C'est avec ses connaissances de chercheuse en sciences cognitives qu'Elena Pasquinelli, scientifique italienne et membre, depuis peu, du Conseil français de l'Éducation nationale, répond à cette question qui taraude toutes les familles. Et le fil qu'elle tire pour dérouler cette pelote d'ordinaire plutôt emmêlée éclairée. Un éclairage positif et reposant. Très loin de la polémique qui oppose parfois des avis extrêmes.

Nous en retenons trois principales idées :

1 L'activité numérique, c'est comme un dessert

Mettre un gâteau entre les mains des enfants et penser qu'ils ne feront pas de caprice lorsque vous déciderez de le leur retirer revient à ignorer une caractéristique naturelle et normale du développement cognitif. "D'autant que certaines des applications proposées par les technologies numériques font office de marshmallows, explique la chercheuse. Les enfants plus grands peuvent contrôler leurs émotions suscitées par l'attente et le renoncement. Ce n'est pas le cas pour les plus jeunes, même s'ils le désirent."

Prenons l'exemple des jeux vidéo. Il apparaît clairement qu'ils s'appuient sur ce que l'on sait aujourd'hui de l'évolution de notre cerveau. Contrairement à la lecture, par exemple, très éloignée des tâches pour lesquelles notre cerveau s'est développé au règne animal, les jeux vidéo tapent en plein dans le mille quand ils donnent comme instruction la recherche d'informations vitales et l'exécution de tâches pratiques. "Ces stimuli activent plus facilement les boutons darwiniens de notre cerveau." Un peu comme si on plaçait du chocolat et de la salade dans le même plat : la concurrence est carrément déloyale! Donc, comment orienter vers la salade?

2 Il faut renforcer les capacités à se contrôler

Comme le cerveau est naturellement paresseux, l'objectif est de favoriser certains comportements liés à des processus plus coûteux à mettre en ac-

tion naturellement. Comme, en quelque sorte, pour débrancher le pilote automatique. Parmi les pistes: développer les fonctions exécutives des jeunes (des activités, des jeux, des sports), leur attention, leur mémoire, leurs connaissances. Ce qui n'a rien de simple car l'exposition régulière à des superstimuli (le gros gâteau des jeux vidéo) peut rendre les autres "expériences" nettement moins gratifiantes.

Il est d'autant plus important de résister que "les formes extrêmes de délégation" offertes par le numérique rendent le besoin de mémoriser beaucoup moins saillant qu'avant son existence (on ne retient plus rien puisque tout est accessible en quelques clics). Or le fait de disposer, dans notre mémoire, de connaissances que nous sommes capables de mobiliser et de réutiliser constitue la base de la faculté de penser. Et le savoir reste l'outil par excellence de la compréhension.

3 Ne pas subir et profiter des aspects positifs

Conclusion: "Notre espèce a inventé et produit des outils et des supports adaptés à notre cerveau, qui en exploitent les capacités et les tendances, synthétise l'auteur. Notre cerveau est donc prêt à accueillir positivement la nouveauté que représentent les technologies numériques." C'est valable pour tout le monde, que l'on appartienne à une prétendue "génération du numérique" ou pas.

D'ailleurs, la dame tord le cou à cette idée introduite en 2001. "Selon le concept initial, les enfants du numérique représentent les enfants qui n'ont pas connu un monde sans ordinateur et plus particulièrement sans Internet. Ces jeunes seraient naturellement à l'aise avec les nouvelles technologies qu'ils utiliseraient de façon experte, du simple fait d'être nés à leurs côtés." Faux, dit-elle. Voire dangereux car, non seulement ce raisonnement creuse encore le fossé entre générations (pourquoi faire croire aux parents qu'ils sont définitivement incapables?), mais il induit surtout un risque: "Seul le fait de savoir qu'on ne sait pas peut permettre de créer la motivation nécessaire à l'apprentissage de nouveaux et de meilleurs usages des nouvelles technologies." Cette génération, ayant tendance à surestimer ses performances numériques, pourrait trouver inutile tout effort pour apprendre.

Et de terminer, sur dix pages, avec vingt petites recettes à appliquer pour profiter de tous les avantages des nouvelles technologies et favoriser la consommation réfléchie et intelligente des petits (et moins petits) enfants.